

L'open access : état des lieux



Pablo Iriarte

Bibliothèque de l'Université de Genève

28 septembre 2022

Le monde d'avant...

```
Telnet beck-2
commands:
SET          set a parameter [help := list parms that can be set]
START        start the current instance or listener
STOP         halt the current instance or listener
INFO         run statistics on the current instance or listener
QUIT         exit
ERRORS       list last 10 errors
MEMORY       list used and free memory [detail := analysis]
GC           runs the Java garbage collector
LINE         draws a line on the console
TIME         prints the GMT time on the console
THREADS      Lists outstanding threads [monitor on/off := track deadlock
s] [dump := dmp all threads]
ROTATELOG   Closes the current log and causes a log rotation
POOLS        Lists resource pools
ROUTE        Display configured message routes
SREGS        Display special registers.
MANIFEST    Display the manifest of a named jar files
PROVIDERS   Display providers currently in use
EXITS        display loaded exits such as activity log and correlation m
anager
RUN          run a command file
SHOWLOG     display the trace log
HIDELOG     hide the trace log
Enter command:>
```

Le monde d'avant...

The screenshot shows a Wayback Machine interface with a timeline at the top indicating the capture was made on May 19, 2001, at 2002. The main content is the NCBI PubMed homepage. The search bar has "PubMed" selected and contains the placeholder "Search PubMed for". Below the search bar are links for "Limits", "Preview/Index", "History", and "Clipboard". To the left, there's a sidebar with links like "Entrez PubMed Overview", "Help | FAQ", "Tutorial NEW", "New/Noteworthy", "PubMed Services", "Journal Browser", "MeSH Browser", "Single Citation Matcher", "Batch Citation Matcher", "Clinical Queries", and "Cubby". A "Related Resources" section includes links to "Order Documents", "Grateful Med", "Consumer Health", "Clinical Alerts", and "ClinicalTrials.gov". At the bottom left is a "Privacy Policy" link. The main content area features a yellow box explaining PubMed's purpose and a "Explore beyond PubMed" section with a "Coffee Break" link.

- Enter one or more search terms, or click [Preview/Index](#) for advanced searching.
- Enter [author names](#) as smith jc. Initials are optional.
- Enter [journal titles](#) in full or as MEDLINE abbreviations. Use the [Journal Browser](#) to find journal titles.

PubMed, a service of the National Library of Medicine, provides access to over 11 million citations from MEDLINE and additional life science journals. PubMed includes links to many sites providing full text articles and other related resources.

Explore beyond PubMed

Coffee Break Can't tell BLAST from VAST? [Coffee Break](#) demonstrates online bioinformatic tools available at the NCBI through live searches and interactive tutorials.

PubMed Updated

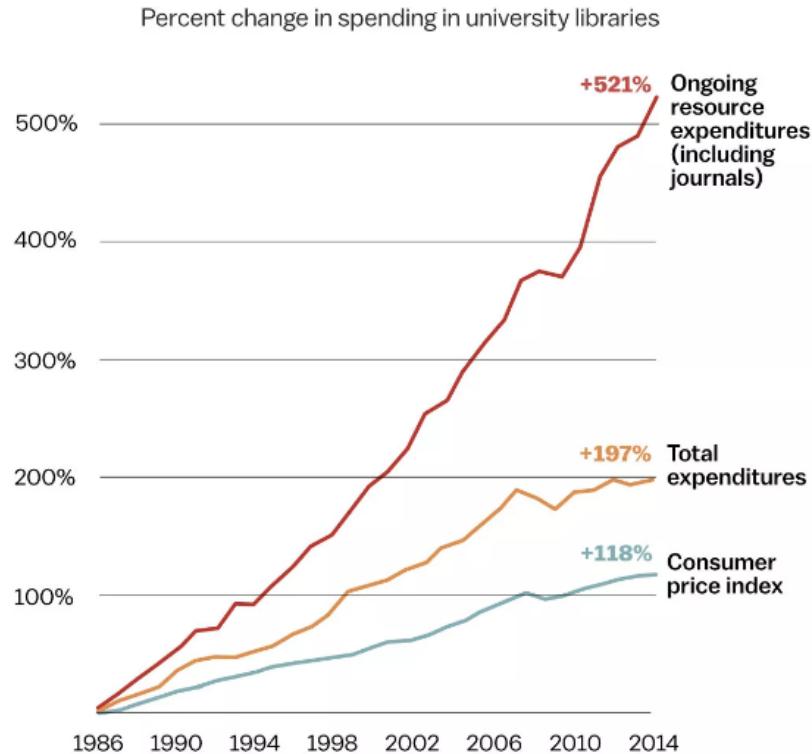
PubMed has resumed adding citations indexed with MeSH to MEDLINE. MEDLINE citations now reflect the 2001 MeSH vocabulary terms. See [New/Noteworthy](#) for additional information about this and forthcoming changes.

Source : <https://web.archive.org/web/20010519022843/http://pubmed.gov/entrez/query.fcgi>



La crise...

Serial Crisis



The war to free science: How librarians, pirates, and funders are liberating the world's academic research from paywalls.
<https://www.vox.com/the-highlight/2019/6/3/18271538/open-access-elsevier-california-sci-hub-academic-paywalls>

La crise...

A L'AFFICHE

MORGES ◆ Concours

NOMBREUX HEUREUX



Le concours de fin d'année proposé par l'Association des commerçants du centre des Charpentiers a fait de nombreux heureux. **Isabelle de Kaenel** de Morges (1^{er} Prix) a gagné un téléviseur, tandis qu'une chaîne hi-fi a été attribuée à Christiane Chevalier Ormond de Vullierens (photo). Pour sa part, le morgien Stéphano Vono est reparti avec une «Play station 2». 43 autres lots ont encore été distribués.

La Côte, 31.12.2002 - Source : <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/s/iiQkOpiFjP>

La crise...

44 SOCIÉTÉ L'HEBDO 11 JUIN 2005

Vous prendrez bien un petit cacafé?

RARE ET CHER Le café Kopi Luwak va bientôt arriver en Suisse.

Il était une fois un petit être appeleré Paradoxe qui dominait bientôt une grande île (l'île d'Indonésie). L'animal, qui ressemblait à une petite civette (*chauve* en indonésien), était en train d'engloutir des fruits du caïtier. Mais il l'embrassait et déposait le déchets du débarquement des fruits les plus mûrs et les plus mûrs. Une pluie pour les récoltes.

Oui et un jour, la bonne idée de mettre son nez dans ses croûtes! Qui a eu l'idée incroyable d'essayer d'utiliser les graines de café pour faire du café? Et pourquoi pas pour faire du café? Peu importe car aujourd'hui le Kopi Luwak (le café en indonésien) est l'un des cafés les plus chers du monde. Il se vend à plus de mille francs le kilo. Nous voulons produire annuellement 100 tonnes de ce produit unique et exclusif.

Quelques personnes ont été tuées par l'aspiration dans une cause!

ARÔME UNIQUE Mais quel miracle se produit donc dans les entrailles de ce singe à la tête si blanche et au corps de cheval, pour que ces graines soient si chères et si distinguées par leur breuvage aussi rare que coûteux, un scientifique de l'université de Guelph (Canada) a lancé une recherche sur ce sujet. Ses conclusions luwak ne digère pas les graines de café entières mais lorsque les graines de café cheminent à travers son appareil digestif, elles subissent une fermentation, sous l'action des enzymes et des acides gastriques. C'est cette fermentation qui lui donne ce goût incomparable de caramel et de chocolat, un surcroit unique selon le torréfacteur suisse Angelo Stalchi.

Lors de son étude, le chercheur canadien a mis à mal les selles d'une lointaine cousinie du Paradoxe, une civette de Sumatra. Les deux animaux ont un système digestif n'est pas aussi performant que celui du luwak. Bientôt une civette indonésienne; en l'absence de concurrence, elle a encore de beaux jours devant elle à semer la peur des plus hauts marchés du caïtier. Pour le moment, l'heureux détenteur des autorités de ...cacafé! SARINE PIRON

PARADE Trouver des manières nouvelles de publier des articles scientifiques («Open Access»), sans passer par les éditeurs, ou renégocier fermement les prix à la baisse.

Les bibliothèques universitaires s'abonnent aux explosions de coût

RECHERCHE Les publications scientifiques sont vitales pour les chercheurs. Mais les prix des abonnements s'envolent, plombant les budgets des institutions. Par David Spring.

Publier or perish (publie ou meurt). Cet axiome constitue une réalité dans le monde scientifique. Pour obtenir un maximum de visibilité et de reconnaissance par ses pairs, il faut publier dans des revues qui éditent leurs travaux dans les revues les plus prestigieuses. Parallèlement, un accès permanent aux articles publiés par leurs collègues leur est nécessaire, afin de suivre les progrès réalisés dans leur domaine. Un autre motif de dépense est la recherche. Les chercheurs sont également consommateurs, tourne ainsi depuis de nombreuses années. Au milieu du jeu jouent les éditeurs, «dont nous sommes complètement dépendants», indique David Aymann, directeur de la bibliothèque de l'université de Genève (UFG).

Aujourd'hui, les collections de périodiques pèsent très lourd dans les comptes des bibliothèques universitaires: 90% du budget d'acquisition de la bibliothèque médicale du CHUV qui propose des milliers de titres et de textes en ligne à ses usagers, sans forme élémentaire ou traditionnelle. Sur ce total impressionnant, 1000 titres, soit presque la moitié, appartiennent au hollandais Elsevier, qui ne cesse d'augmenter ses tarifs d'abonnement.

Fin 2004, alors qu'il avait obtenu un bon barème et les grandes bibliothèques suisses étaient arrivé à son terme, un consortium défendant globalement les intérêts de ces dernières a alors tenté de négocier. Mais les discussions ont été rompus, car «elles nous ont montré une condition déraisonnable», selon Hubert Villard,

directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU) de Lausanne. Depuis ce jour, c'est la «échandade», selon David Aymann.

ORGANISER LA RÉSISTANCE En effet, les nouveaux tarifs imposés par Elsevier sont si élevés que certaines institutions ont dû revoir leurs abonnements à la baisse. Comme dans une partie de poker, où des joueurs secrètement font leur paix, certains éditeurs sont également consentants, tourne ainsi depuis de nombreuses années. Au milieu du jeu jouent les éditeurs, «dont nous sommes complètement dépendants», indique David Aymann, directeur de la bibliothèque de l'université de Genève (UFG). Même si l'UFG, la BCU et la Fribourg (UFR) et la USI, la Suisse, l'EPL, le CHUV et la BCU séparent solidement, mais vivent sous une menace permanente. Elsevier pourrait à tout moment couper leurs accès aux publications électroniques.

«Il faut organiser la résistance», s'exclame Isabelle de Karsen, directrice de la bibliothèque de médecine de l'université de Lausanne au CHUV. Bénéfice les chercheurs plus conscients du coût des abonnements. Trouver des stratégies pour réduire ces dépenses, sans passer par les éditeurs (initiative «Open Access»). Renégocier fermement au niveau national. Car le problème de l'explosion des coûts risque de se poser chaque année de manière plus grave, faisant planer une menace pour l'avenir de l'éducation nationale et la place universitaire suisse.

L'Hebdo, 30.06.2005 - Source : <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/s/VfPdmLN5Dw>

La crise...

MIEUX COMPRENDRE | 37

La science s'est mondialisée. De plus en plus de chercheurs publient toujours davantage d'articles dans un nombre croissant de revues. Une explosion de la connaissance qui cause des soucis financiers aux bibliothèques.

Recherche Les bibliothèques bientôt ruinées?

DAVID SPRINGER

Dans le cadre sous-sol de la bibliothèque de l'EPFL, d'immenses armoires abritent des collections de périodiques. Des milliers de titres, dans des domaines comme la chimie, la physique, les mathématiques ou l'ingénierie sont stockés dans ces immenses armoires. Par exemple, sous la case BIIII, les exemplaires reliés en vert et rouge de la revue *Nature* s'étendent sur plus de 15 mètres de rayonnages métalliques. Mais ce n'est pas tout. Les chiffres pourraient que l'une des 14 000 sociétés éditionnantes que possède l'institution lausannoise, ce qui lui coûte un montant annuel de 3,5 millions de francs (contre 2,5 millions consacrés à l'acquisition de livres).

Un étage plus haut, l'ambiance est studieuse. Des notes d'étudiants préparent leurs examens. Grâce à leurs ordinateurs, et aux machines disponibles en libre accès, des chercheurs fouillent dans des bases de données et consultent des articles dans des journaux scientifiques, soit en version électronique. Difficile de croire que cette activité de recherche cache l'un des grands soucis des bibliothèques universitaires: la hausse sans fin du prix des abonnements aux revues, appelée serialspricing critiquée depuis.

COMMENT FONCTIONNE LE PIÈGE

Première pièce du mécanisme: le nombre de chercheurs. Le nombre de revues et, par conséquent, de titres grimpe tous les ans. «Il y a une croissance constante qui dépasse celle des revenus», explique Benoit Devèze, PDG du bureau pour la recherche à l'EPFL. Il met le doigt sur la mondialisation de la recherche: «Tous les chercheurs sont connectés et la quantité des articles, notamment fournis par des chercheurs chinois et indiens. Cet auteur regrette que les universités n'accordent pas assez de moyens pour l'achat de ressources documentaires, et blâme la manière «simpliste» de

qualifier un chercheur par le nombre de ses publications, pratique qui contribue à une croissance démesurée des souscriptions aux bibliothèques des journaux. Parallèlement, la communauté scientifique doit lire ce qui se passe pour se tenir au courant. «Vous avez donc un public capital, à la prediction et à la connaissance», résume Paul Aymerich, directeur de la bibliothèque de l'EPFL, qui conclut: «Le lecteur, et l'auteur, c'est finalement la même personne.»

Deuxième roue: les éditeurs eux-mêmes, installés entre les auteurs et les lecteurs. Ce sont souvent des géants (comme Elsevier, Wiley-Blackwell ou Springer par exemple), qui proposent des dizaines de titres de titres. Si de nombreux titres sont gratuits, certains d'autres sont chers, comme l'iconoclaste New England Journal of Medicine (le CHUV de Lausanne paie plus de 6000 francs par an pour sa version électronique). Les deux dernières années sont la chimie (3500 francs par an et plus en moyenne), la physique (3000 francs) et la biologie (1860 francs). Bien loin du prix du magazine d'information grand public.

Troisième roueau, situé au cœur de la machine: l'assurance papier ou perdu. «Si vous menez une recherche et que vous n'en publiez pas les résultats, c'est presque sûr que vous n'avez rien écrit», explique Benoit Devèze. Pour être admis pour la recherche à l'EPFL, il met le doigt sur la mondialisation de la recherche: «Tous les chercheurs sont connectés et la quantité des articles, notamment fournis par des chercheurs chinois et indiens. Cet auteur regrette que les universités n'accordent pas assez de moyens pour l'achat de ressources documentaires, et blâme la manière «simpliste» de

MIEUX COMPRENDRE

>>>

46

Bertrand Cental
Chronique de Jacques Plet:
Les meilleures caves

46

Finance
Les meilleures caves

38 | RECHERCHE

>>> indépendamment de l'inflation. Une croissance importante a été réalisée dans les Amériques, mais aussi dans l'Europe, où la hausse moyenne atteint 3,75%, entre 1998 et 2005. Pour 2012, une projection toute récente du Library Journal la situe également à 7,8%, pour le secteur des sciences fondamentales. En Suisse, après la pause, l'augmentation continue malgré un décrochage de 10%, se souligne Jean-Blaize Claviez, coordinateur documents numériques à l'Université de Genève. Les bibliothèques doivent faire face par an à leurs abonnements (60 000 titres, dont de nombreux sont gratuits) et à l'accès aux bases de données, sur un budget d'acquisition total de 6 millions de francs. Ces interventions mettent l'accent sur un point. Ce qui est extrêmement dans ce dossier, c'est que l'argent public est dépensé trois fois pour obtenir le résultat de la recherche. La première fois, le bailleur des fonds, qui après avoir mis en place les infrastructures, vont rédiger les articles pour faire connaître et en divulguer les résultats. La deuxième fois! Celui des chercheurs qui ont mis en place les infrastructures, et qui décident d'abandonner ou non un manuscrit soumis. Enfin, une troisième fois en finançant les abonnements aux publications, par le biais des bibliothèques.

LA REVOLTE GRONDE

Le piège s'est refermé. S'il faut consacrer chaque année davantage de moyens pour financer les éditeurs et les moyens financiers stagnent ou pire, alors, un problème se pose. «Pour le moment, l'institution sait, car elle sait que les éditeurs n'ont aucune intention de baisser leur préférence pour le papier», souligne Bertrand Cental, responsable de la bibliothèque du laboratoire de médecine de l'Université de Lausanne. L'académie consacre plus de 2 millions de francs chaque année à ses 12 000 abonnements et aux achats de ressources documentaires. La recherche et les sciences de la vie représentent la majorité des coûts. A l'Université de Genève, comme à l'EPFL, les budgets suffisent pour le moment. «Nous n'avons pas encore atteint le point de rupture, et la force brute nous aide», analyse Jean-Blaize Claviez. Cela said

>>>

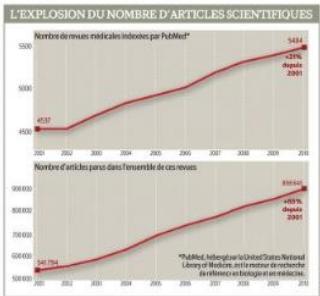
La revue grande dans les bibliothèques universitaires, davantage touchée par la crise économique. Deux exemples: l'université Pierre et Marie Curie à Paris, a rompu son contrat avec Elsevier, pour des raisons financières, en octobre 2010.

Un accord a toutefois été trouvé en mars 2011. On note que la directrice de la bibliothèque de l'Imperial College, à Londres, a également menacé, en février 2011, de résilier ses abonnements passés chez deux géants: Elsevier et Wiley-Blackwell. L'offre est pondérable.

Les éditeurs ne sont pas totalement indifférents à la défresse budgétaire de leurs clients. Le président-pdg de la société Publifac, Georges Noguès, a annoncé, mardi à L'Hebdo que «nous avons annoncé il y a deux ans, que nous maintiendrons les prix des licences de titres pour les versions électroniques en dessous de 2009, 2010 et 2011». Dans les faits, la hausse est de 3,5% à 4,5%. Pour justifier ses prix, Noguès explique «ajouter beaucoup de valeur aux recherches d'origine, au cours du processus de publication». Contacté par L'Hebdo avec une liste de questions précises sur les motivations de la hausse des prix, il s'est

>>>

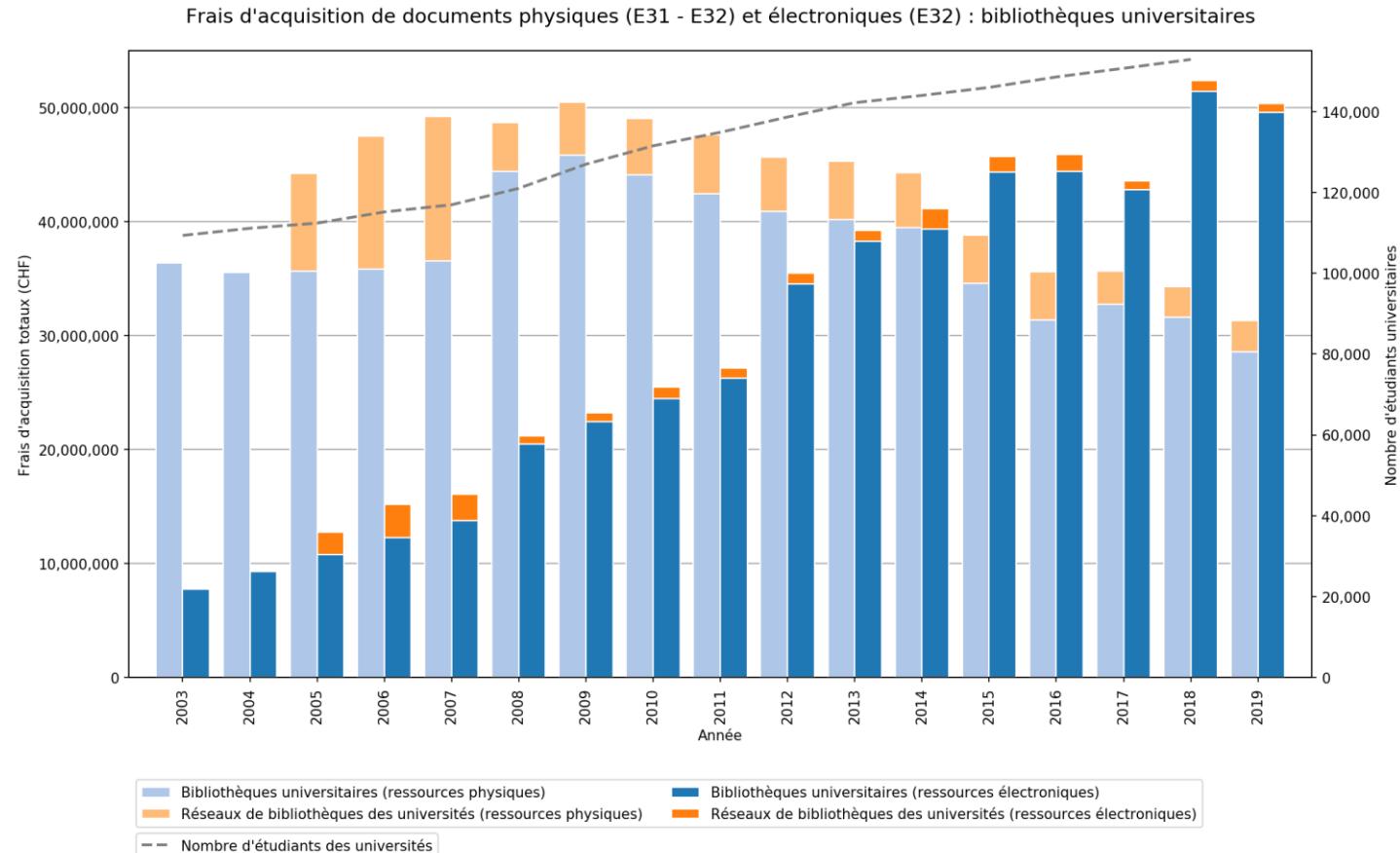
>>>



L'Hebdo, 19.05.2011 - Source : <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/s/vqPDFpFcsW>

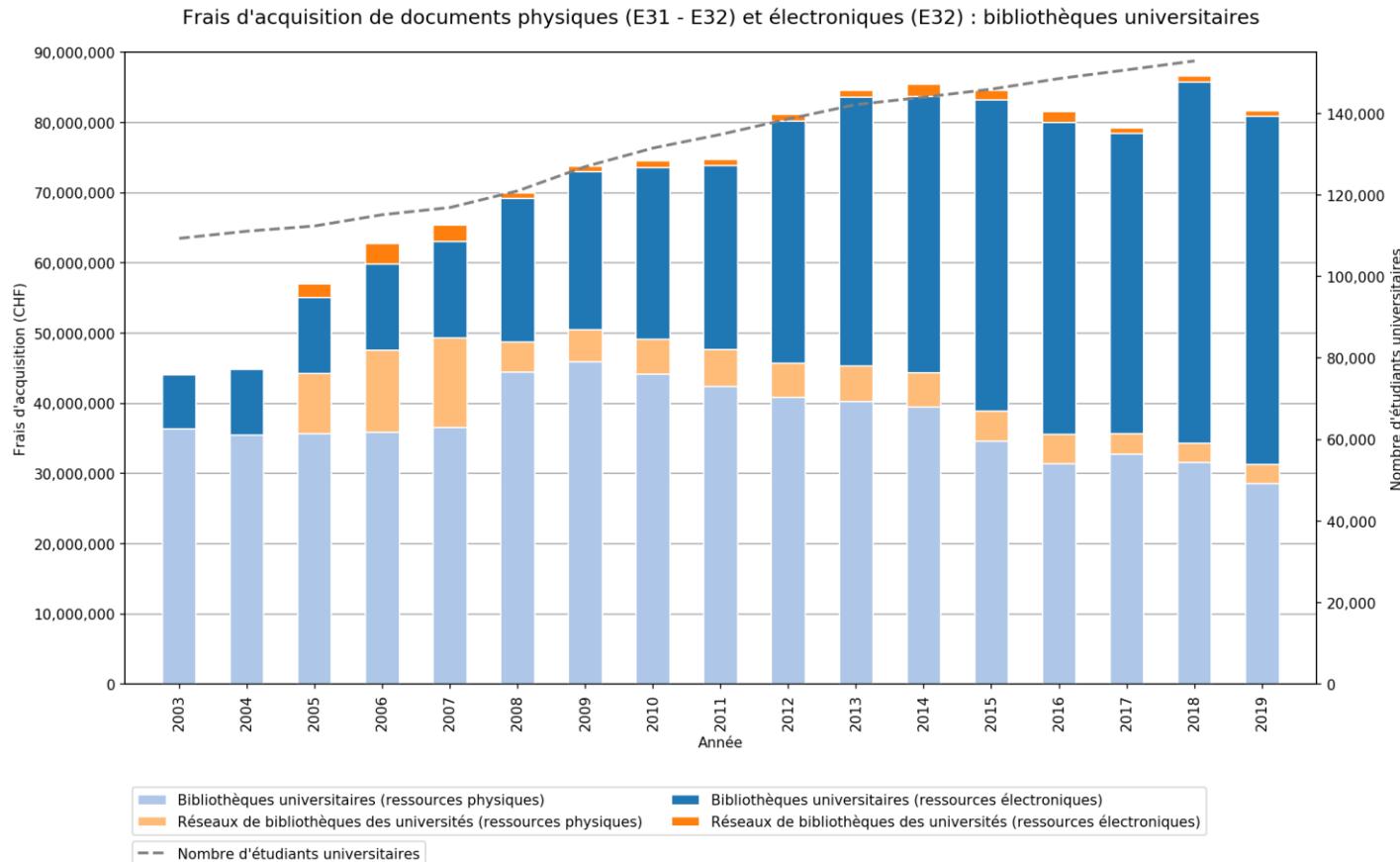


Les moyens...



Source : OFS

Les moyens...

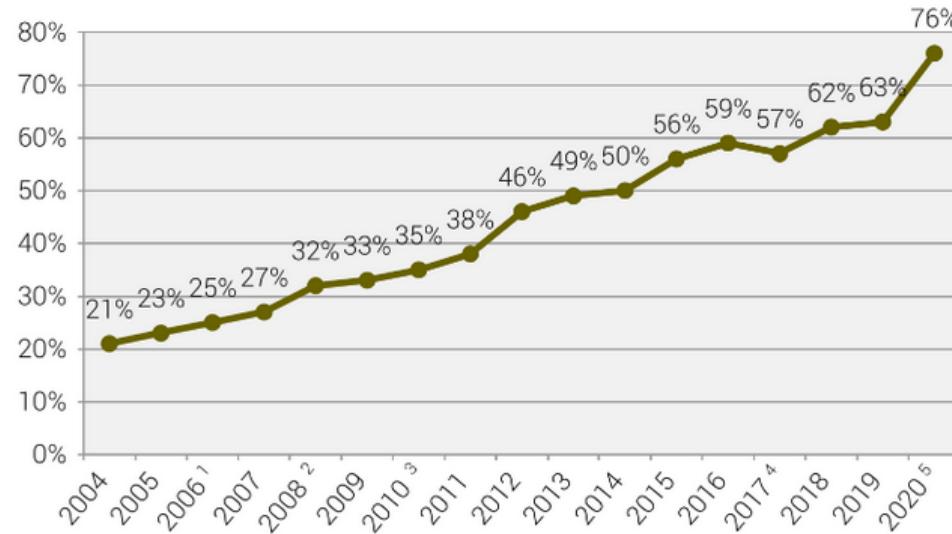


Source : OFS

Les moyens...

Proportion des dépenses pour l'acquisition de médias électroniques par rapport aux dépenses totales d'acquisition de médias, évolution

Bibliothèques universitaires



Source : OFS

Nouvelle crise...

Ebooks Crisis ?

Tom Peach @ThomasPeachLib

£44 for print.

£71,000 for ebook.

161264% increase in price for e-access. During a pandemic too.

Academics should be furious at how their free labour is being exploited so much for profit.

Mark Hebden @unionlib

Replies to @claremcdean and @HohoJanna

I work in acquisitions and it's gone crazy. We need access to Janeaway's Immunobiology - £44 for print, and have been quoted £71,000 for a single year access.

12:02 PM · Sep 17, 2020

1 260 See the latest COVID-19 information on Twitter

<https://twitter.com/ThomasPeachLib/status/1306533888014127104>

L'OA...

> / à la recherche de...

OPEN ACCESS ET L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

La Bibliothèque du Bâtiment de biologie vient de fêter ses 10 ans d'existence. Josiane Bonetti, sa responsable, a saisi cette occasion pour organiser, fin avril, un séminaire sur Open Access et inviter les chercheurs de l'UNIL à réfléchir à leurs habitudes de publication. Rappels, échos et perspectives.



Photo: Jean-Pierre Chauvin - Uniscope - DR

C'est en décembre 2001 à Budapest que le concept d'accès libre à l'information scientifique a pris forme avec la signature par quelque 380 organisations et 3'000 personnes de l'Open Access Declaration. En octobre 2003 suivant la Déclaration de Berlin sur le libre accès en savoir scientifique puis, en avril 2004, une lettre ouverte adressée au Congrès des sciences humaines et sociales. Enfin, enfin, diverses implications ont été données dans ce sens à l'initiative notamment de la Conference des Bibliothécaires Universitaires.

C'est en décembre 2001 à Budapest que le concept d'accès libre à l'information scientifique a pris forme avec la signature par quelque 380 organisations et 3'000 personnes de l'Open Access Declaration. En octobre 2003 suivant la Déclaration de Berlin sur le libre accès en savoir scientifique puis, en avril 2004, une lettre ouverte adressée au Congrès des sciences humaines et sociales. Enfin, diverses implications ont été données dans ce sens à l'initiative notamment de la Conference des Bibliothécaires Universitaires.

Qu'est-ce qu'un dépôt dans une revue ouverte ?

Le dépôt dans une revue ouverte est l'ensemble des éléments qui sont mis en ligne par l'auteur ou l'institution qui l'a financé. Il s'agit d'un dépôt dans une revue ouverte qui respecte les standards d'archivage et d'échange de données, de la qualité scientifique et technique, de la lisibilité et de la cohérence entre les diverses échéances, des droits du diffuseur et de l'autorité à y tenir. L'ensemble « Open access » tend à dépasser un dépôt de documents dans une revue ouverte à un accès gratuit, voire partiellement payante ou autrement. La déclaration finale stipule que « la seule condition pour que l'ensemble des documents et des œuvres créées et réalisées par les auteurs et leurs collègues dans le cadre de leur travail de recherche et de leur enseignement et de leur recherche soient disponibles et accessibles à tous et à toute personne qui ait le droit de les utiliser ». C'est donc à titre communiqué de recours.

Pour répondre à l'accès aux articles de recherche, l'Institut national de la santé et de la recherche médicale – qui a associé avec la publisher Springer la mise en ligne des textes effectués actuellement les comités de lecture des revues les plus prestigieuses (l'open review) – a lancé de nouvelles alternatives dans le financement

formations – les spécifications des bibliothèques qui acceptent l'accès des auteurs à leur recherche – une chaîne de diffusion des savoirs jusqu'à la fois établie. Il certain de ses actions sont soutenus depuis la fondation de la revue *Open Access*, la plus prestigieuse : les éditeurs de la revue ont de transformer des résultats de recherche en revues dont la valeur marchande dépend directement du nombre d'auteurs qu'elles attirent à elles.

Un autre modèle de financement

Fondé en 2000, BioMed Central est aujourd'hui la plus importante maison d'édition indépendante

L'ACCÈS AUX ARCHIVES

Beaucoup de chercheurs et d'éditeurs sont engagés à tous les niveaux pour mettre à disposition des chercheurs et des institutions les meilleures conditions possibles pour l'accès à l'ensemble des archives scientifiques. Les principaux défis sont de garantir la qualité et la sécurité des données, de la qualité scientifique et technique, de la lisibilité et de la cohérence entre les diverses échéances, des droits du diffuseur et de l'autorité à y tenir. L'ensemble « Open access » tend à dépasser un dépôt de documents dans une revue ouverte à un accès gratuit, voire partiellement payante ou autrement. La déclaration finale stipule que « la seule condition pour que l'ensemble des documents et des œuvres créées et réalisées par les auteurs et leurs collègues dans le cadre de leur travail de recherche et de leur enseignement et de leur recherche soient disponibles et accessibles à tous et à toute personne qui ait le droit de les utiliser ». C'est donc à titre communiqué de recours.

Pour répondre à l'accès aux articles de recherche, l'Institut national de la santé et de la recherche médicale – qui a associé avec la publisher Springer la mise en ligne des textes effectués actuellement les comités de lecture des revues les plus prestigieuses (l'open review) – a lancé de nouvelles alternatives dans le financement

de ces derniers associé par les institutions et le gouvernement au sein de la communauté de recherche et de l'enseignement. Ces sociétés dépendent de la volonté commune de nombreux partenaires de faire évoluer la recherche et l'enseignement. C'est-à-dire de rendre la recherche et l'enseignement plus efficace, plus rentable et à la fois plus qualitative (www.access2science.org).

Ensuite, il existe une instance internationale des sociétés de bibliothécaires et d'éditeurs, dans sa déclinaison la Chaire de l'Open access. En mai 2006, William « Verte » dans le domaine public de leur publication ou tout autre document qui n'a pas de droits réservés de protection du droit d'auteur, la cité peut devenir librement à une durée raisonnable, et, durant la période de protection de l'œuvre, application des dispositions de la loi sur la protection des droits d'auteur. Ces dispositions peuvent être utilisées pour assurer la protection de l'œuvre ou autre offre d'assurer un accès immédiat aux chercheurs et au grand public durant la période de protection. C'est déjà le cas.

David Brinquet

Uniscope N°511, 01.06.2005 - Source : <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/s/tBI8G4KYXi>

L'état de l'OA...

« D'ici 2024, toutes les activités de publication académique de Suisse devraient être OA, toutes les publications académiques financées par de l'argent public devront être libres d'accès sur internet. Le paysage OA sera constitué d'un mix de modèles OA »

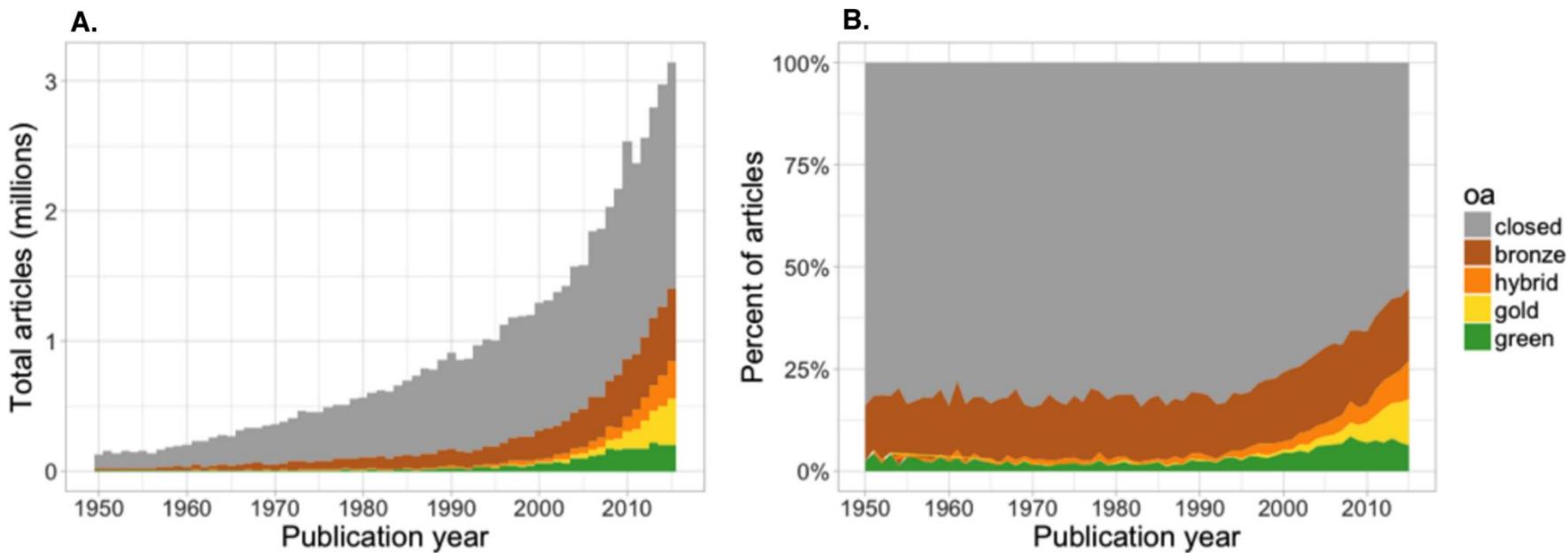
Swissuniversities & FNS : Stratégie nationale suisse sur l'Open Access

Source : https://www.swissuniversities.ch/fileadmin/swissuniversities/Dokumente/Hochschulpolitik/Open_Access/Open_Access_strategy_final_f.pdf

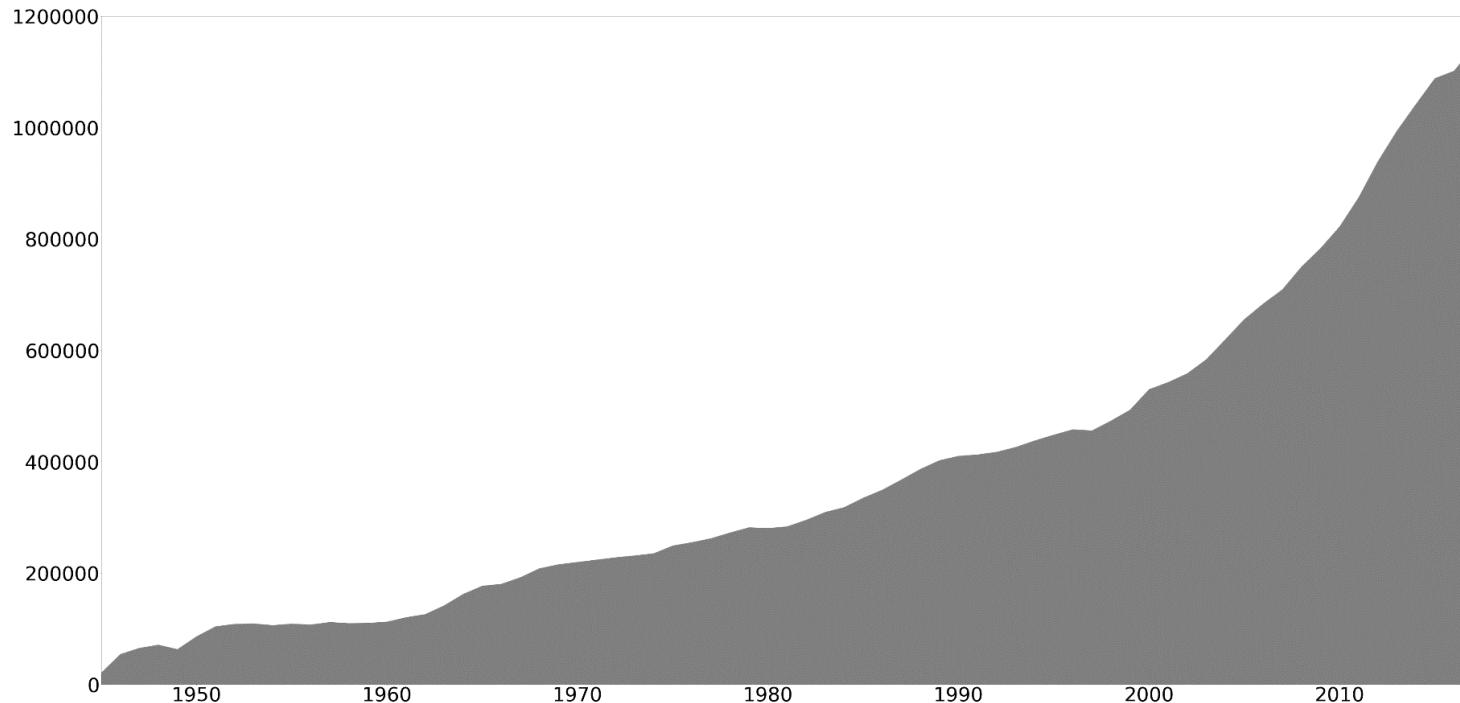
L'état de l'OA...

"We estimate that at least 28% of the scholarly literature is OA (19M in total) and that this proportion is growing, driven particularly by growth in Gold and Hybrid. The most recent year analyzed (2015) also has the highest percentage of OA (45%)."

Piwowar et al. (2018), [DOI:10.7717/peerj.4375](https://doi.org/10.7717/peerj.4375)

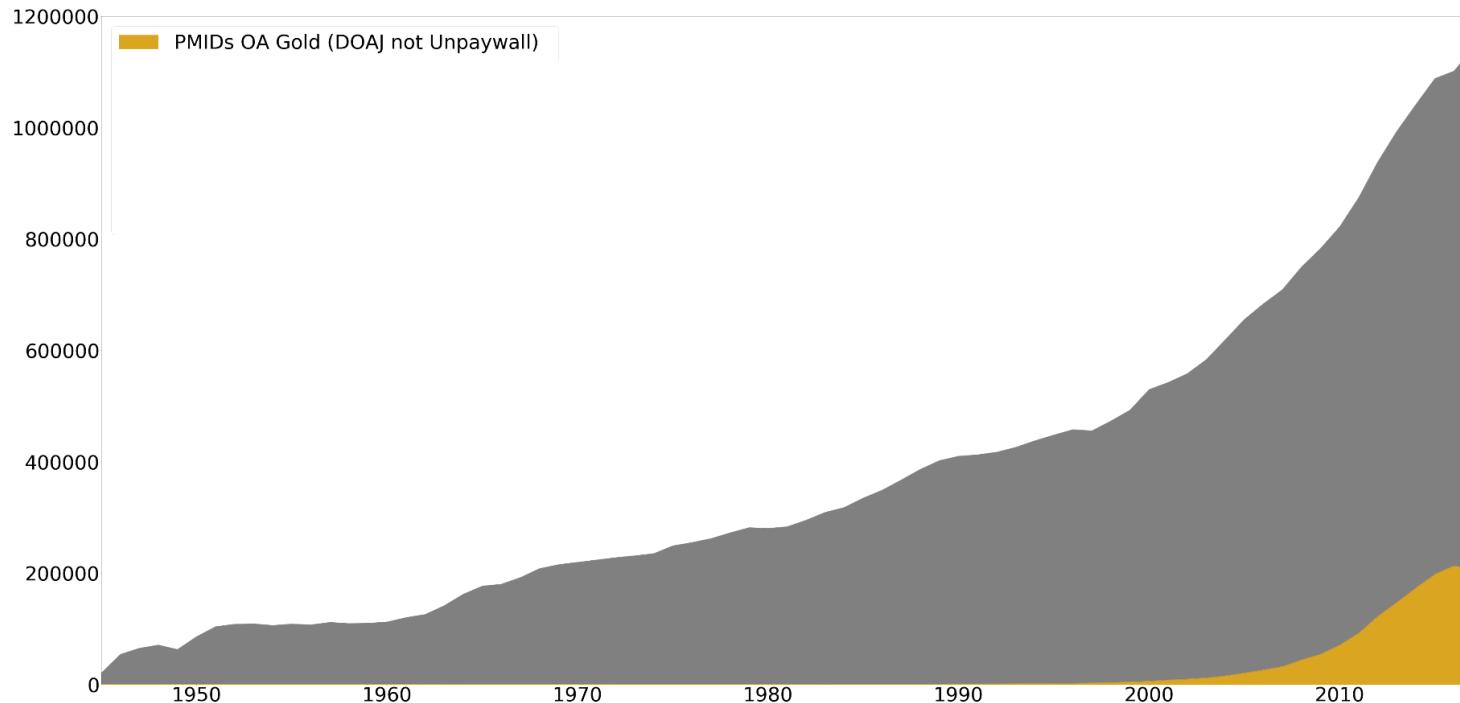


L'état de l'OA en médecine...



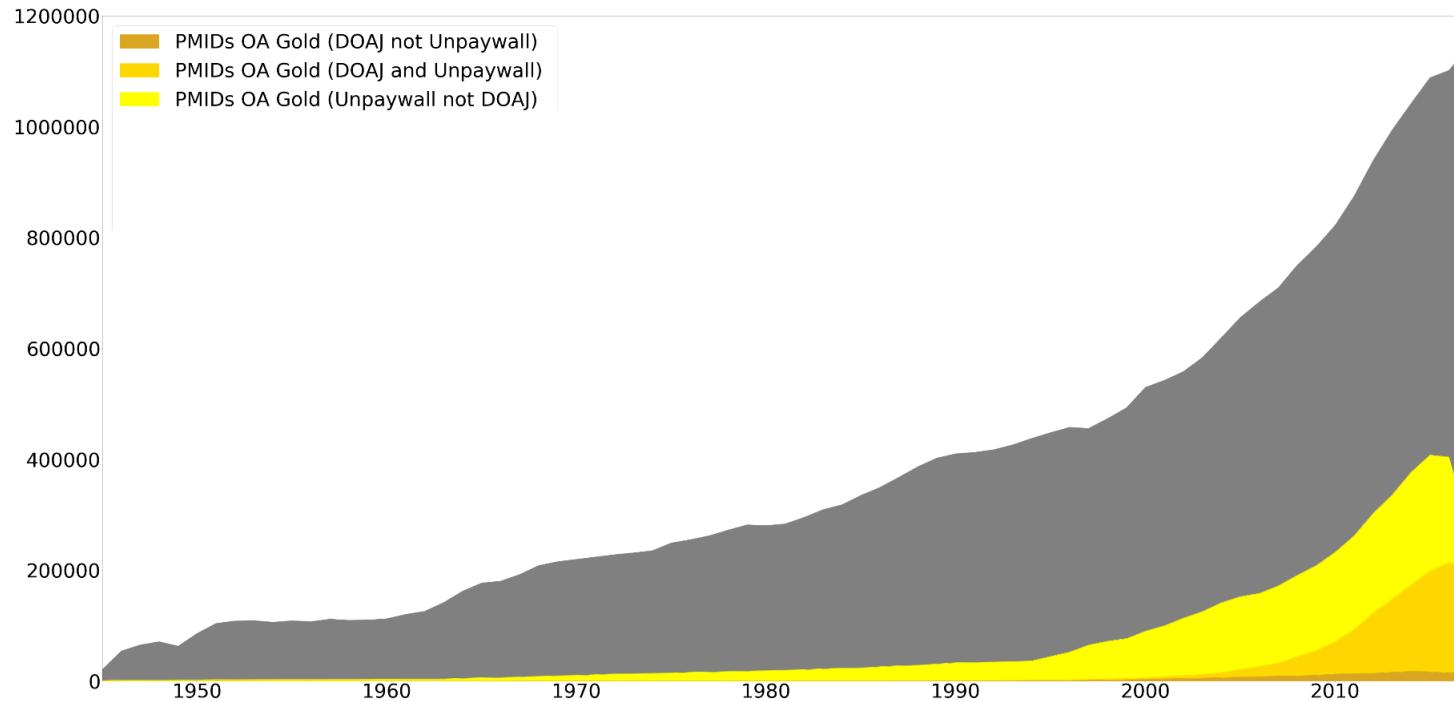
Iriarte, P., & Muller, F. S. (2018). *Dissecting PubMed: Which content is covered by the library? and open access?* <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:106482>

L'état de l'OA en médecine...



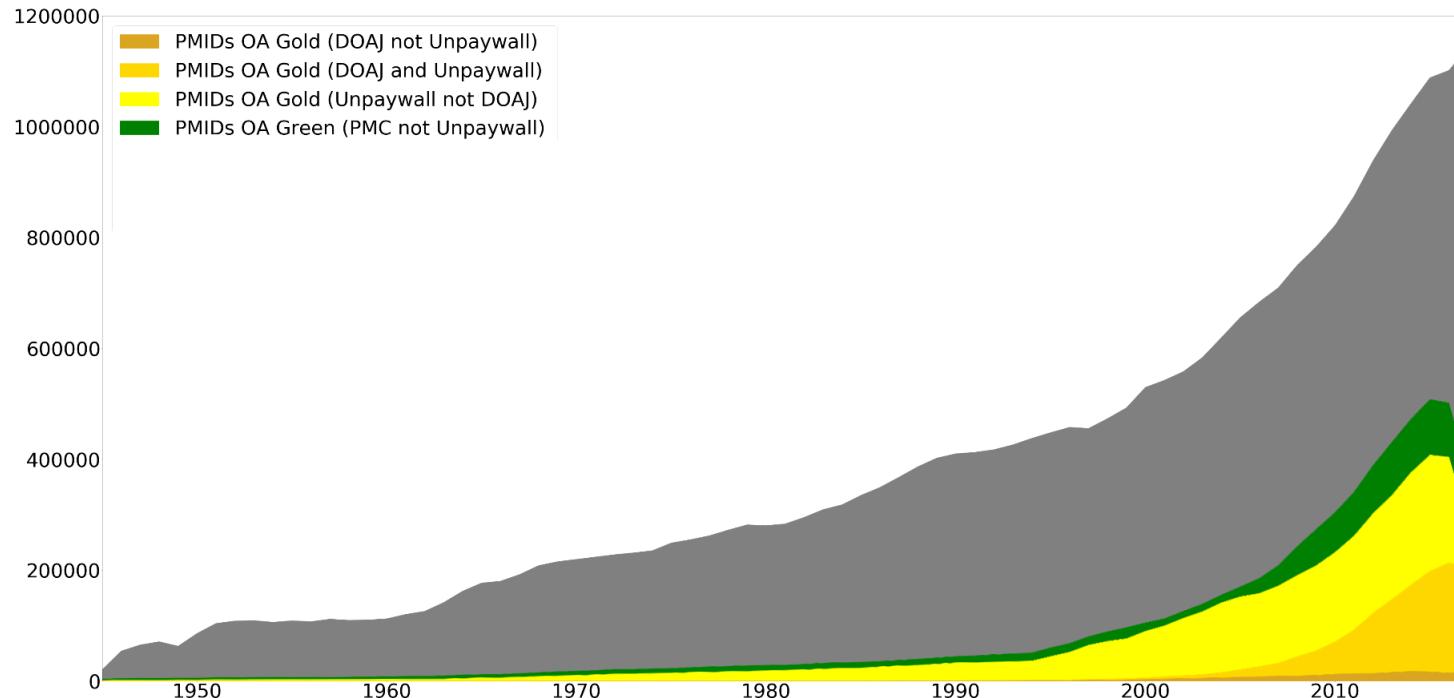
Iriarte, P., & Muller, F. S. (2018). *Dissecting PubMed: Which content is covered by the library? and open access?* <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:106482>

L'état de l'OA en médecine...



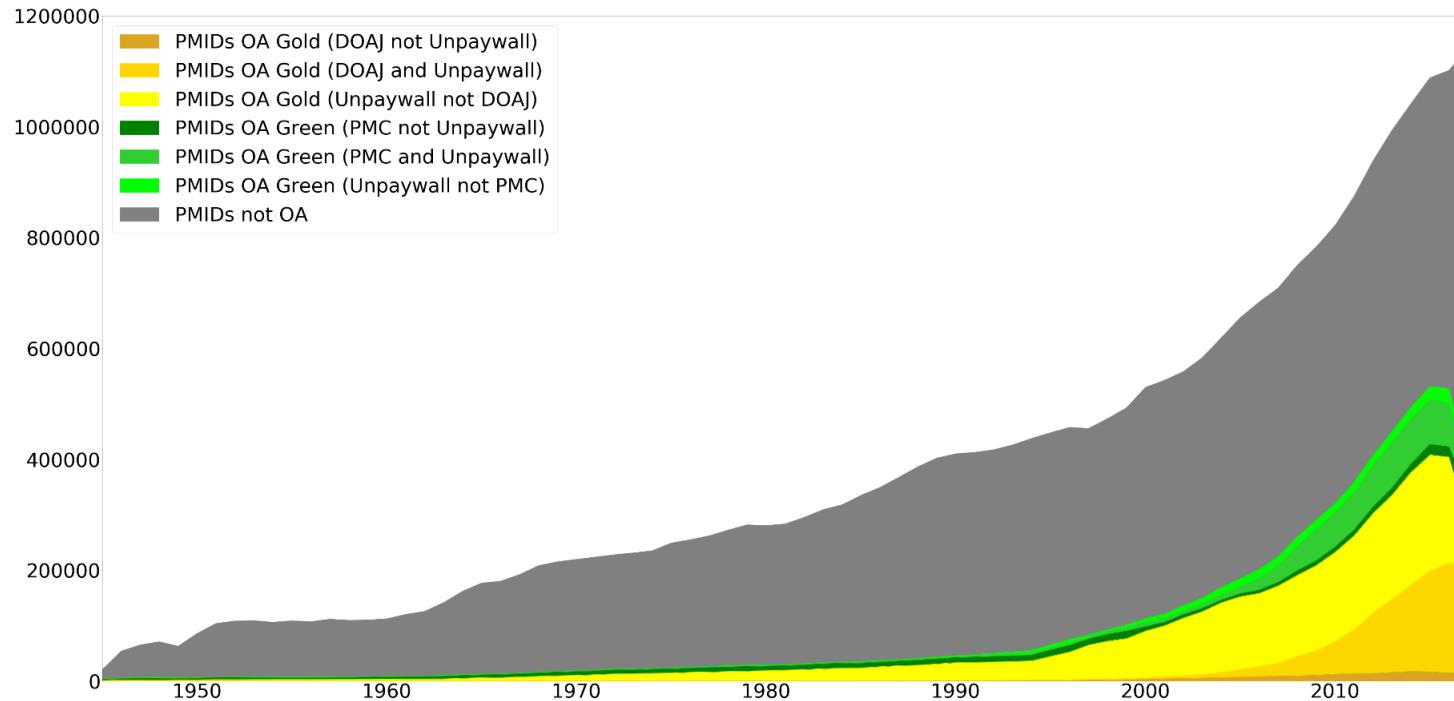
Iriarte, P., & Muller, F. S. (2018). *Dissecting PubMed: Which content is covered by the library? and open access?* <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:106482>

L'état de l'OA en médecine...



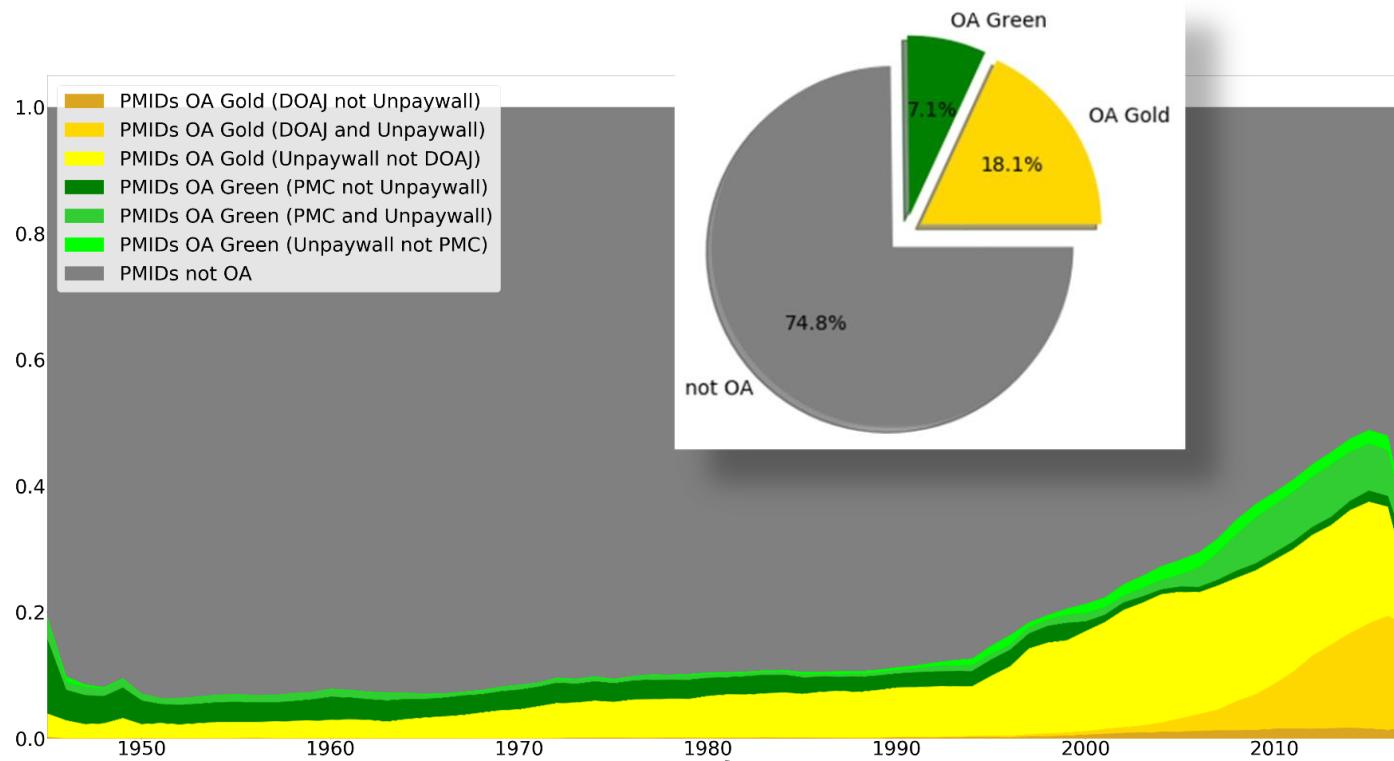
Iriarte, P., & Muller, F. S. (2018). *Dissecting PubMed: Which content is covered by the library? and open access?* <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:106482>

L'état de l'OA en médecine...



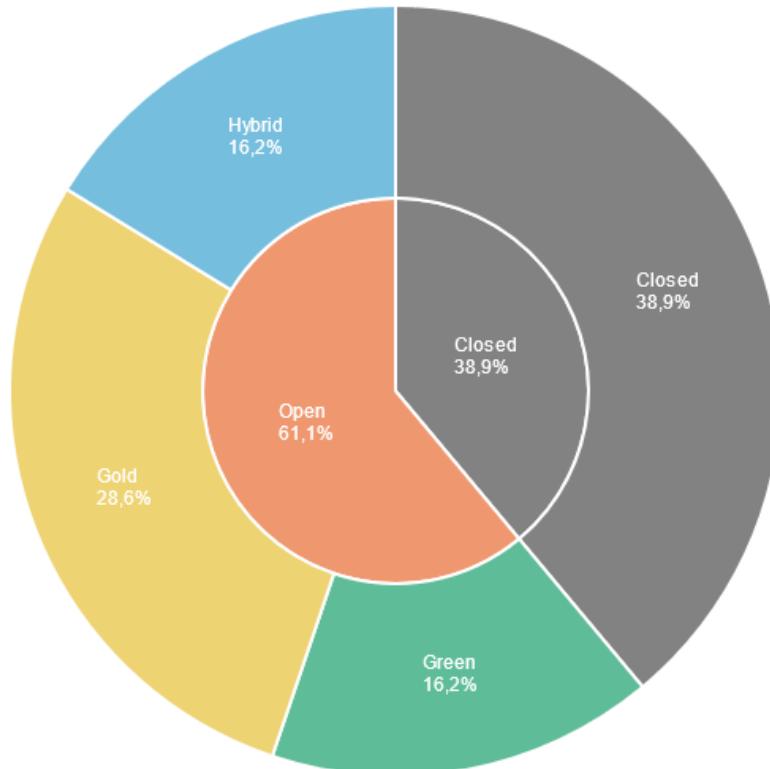
Iriarte, P., & Muller, F. S. (2018). *Dissecting PubMed: Which content is covered by the library? and open access?* <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:106482>

L'état de l'OA en médecine...



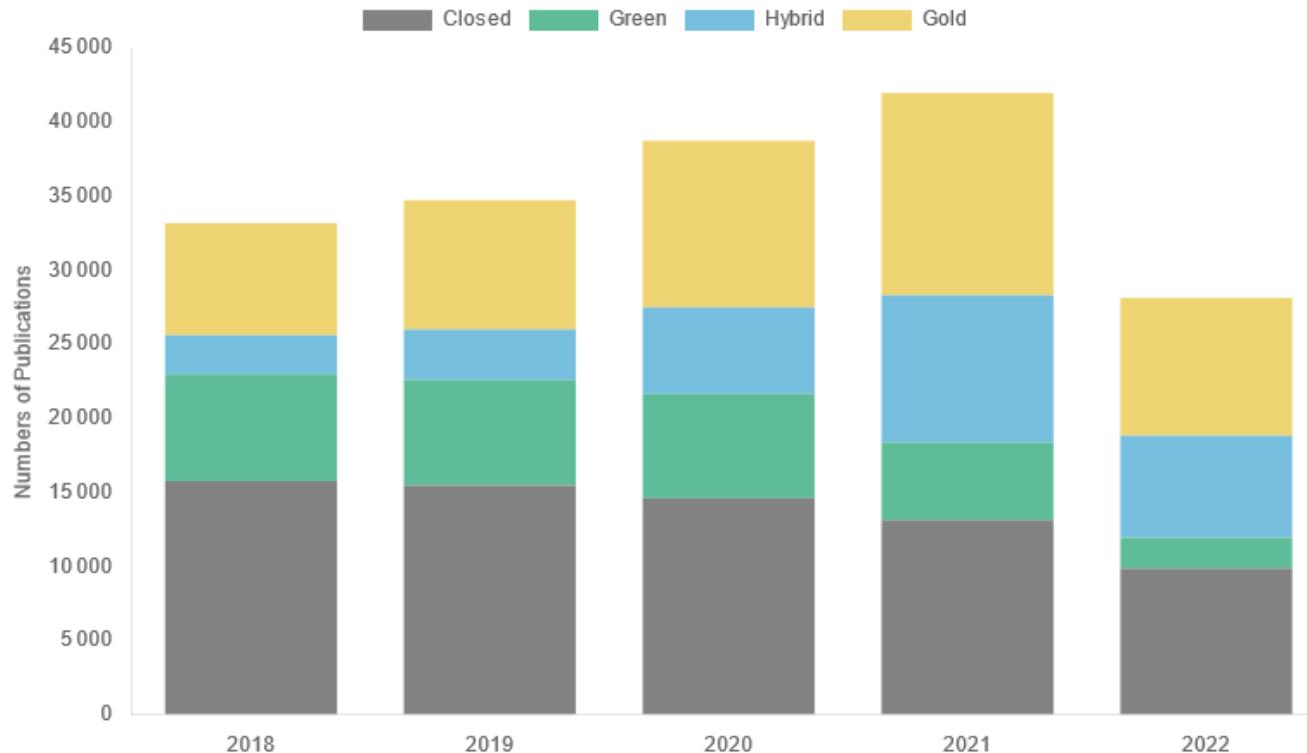
Iriarte, P., & Muller, F. S. (2018). *Dissecting PubMed: Which content is covered by the library? and open access?* <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:106482>

L'état de l'OA en Suisse...



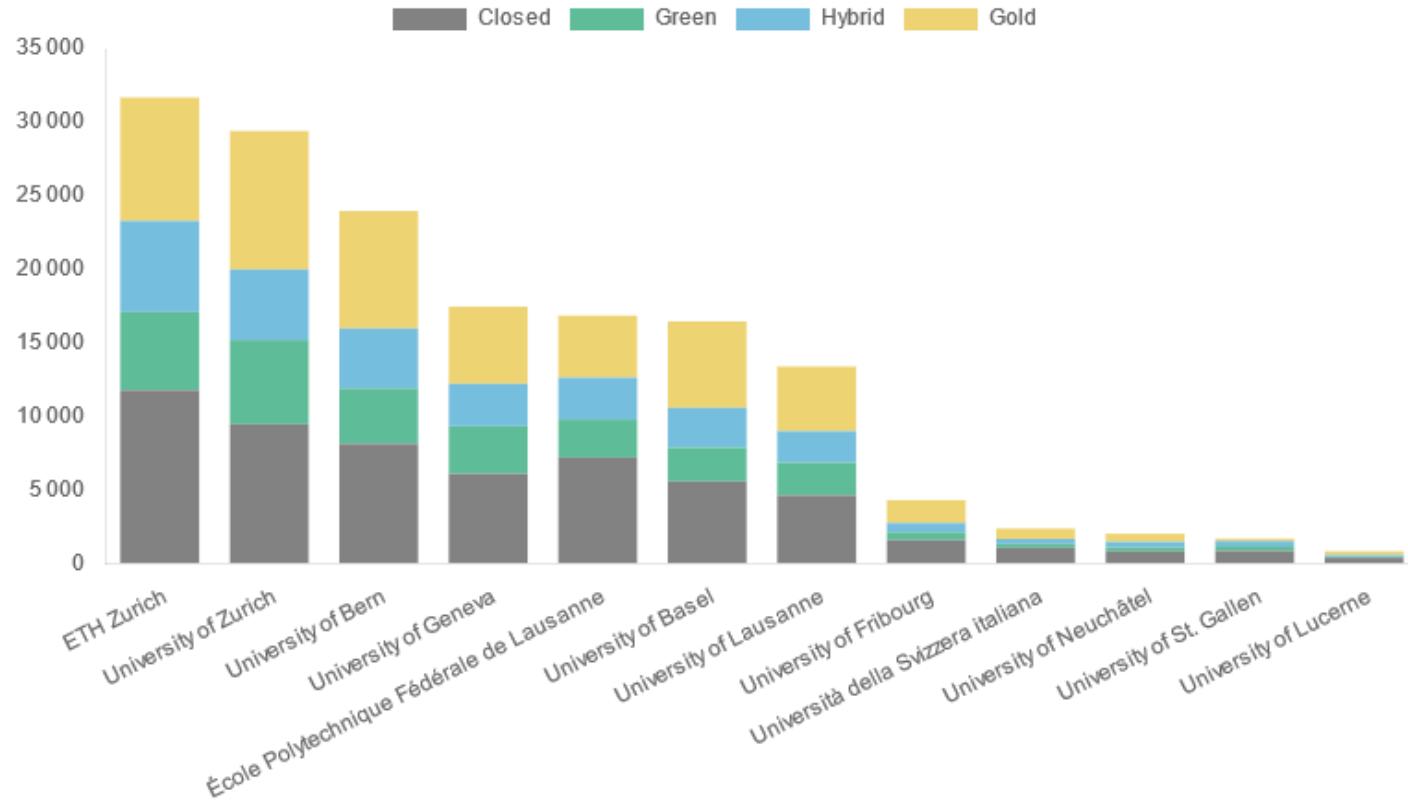
Source : <https://oamonitor.ch/fr/graphiques-et-donnees/journal-monitor/>

L'état de l'OA en Suisse...



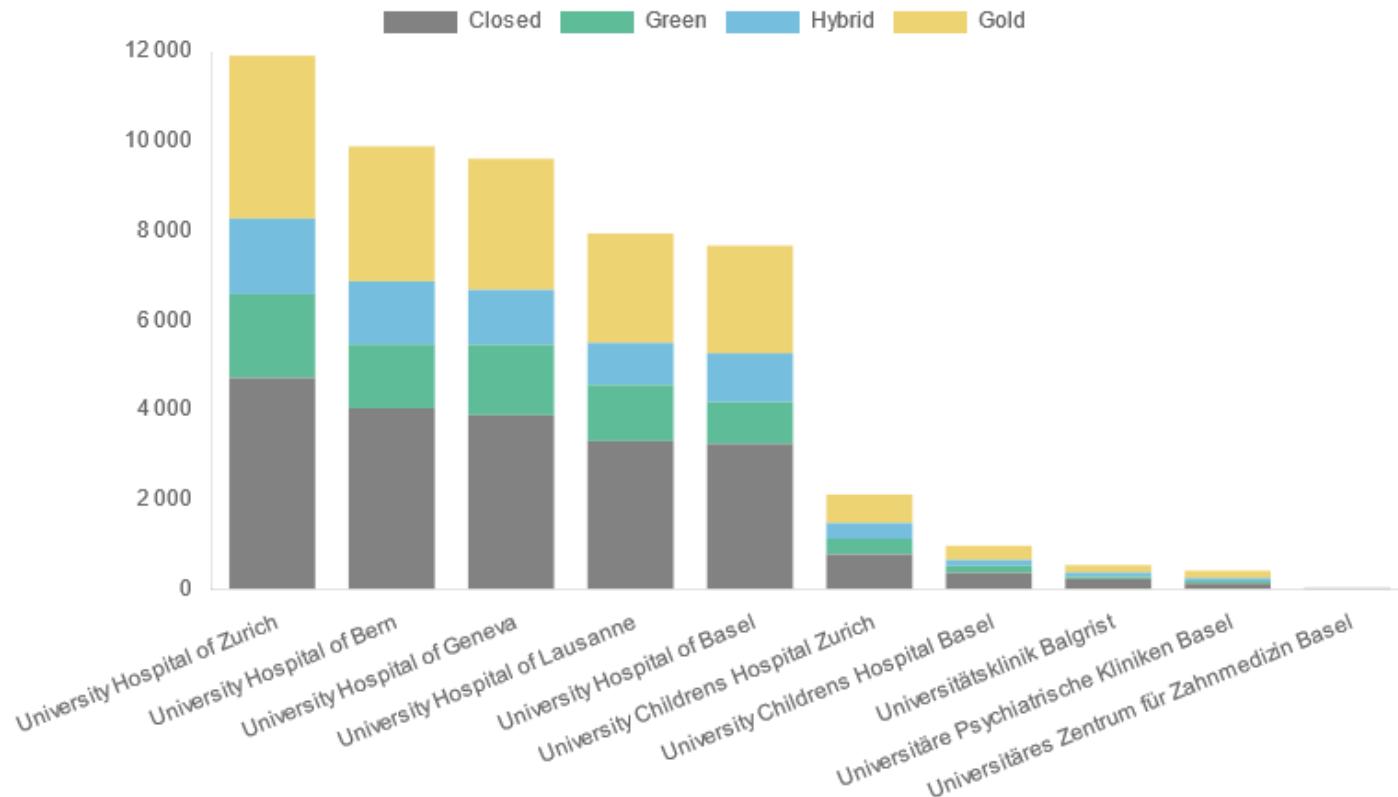
Source : <https://oamonitor.ch/fr/graphiques-et-donnees/journal-monitor/>

L'état de l'OA en Suisse...



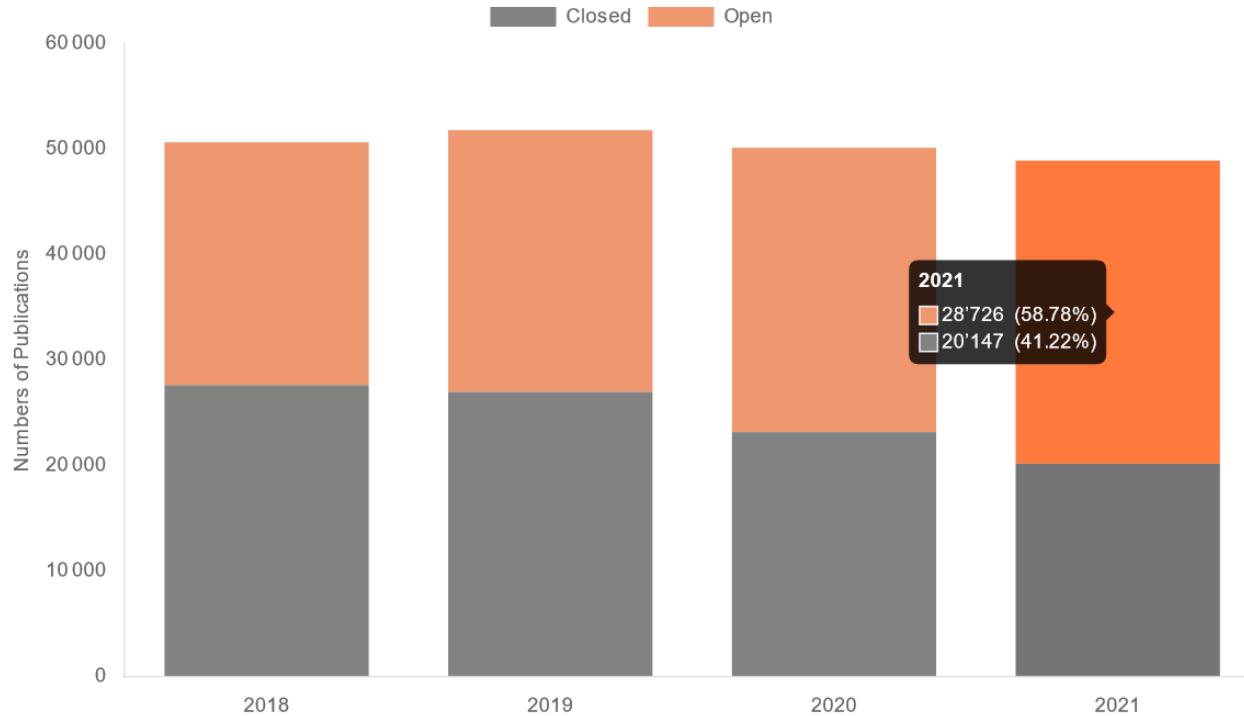
Source : <https://oamonitor.ch/fr/graphiques-et-donnees/journal-monitor/>

L'état de l'OA en Suisse...

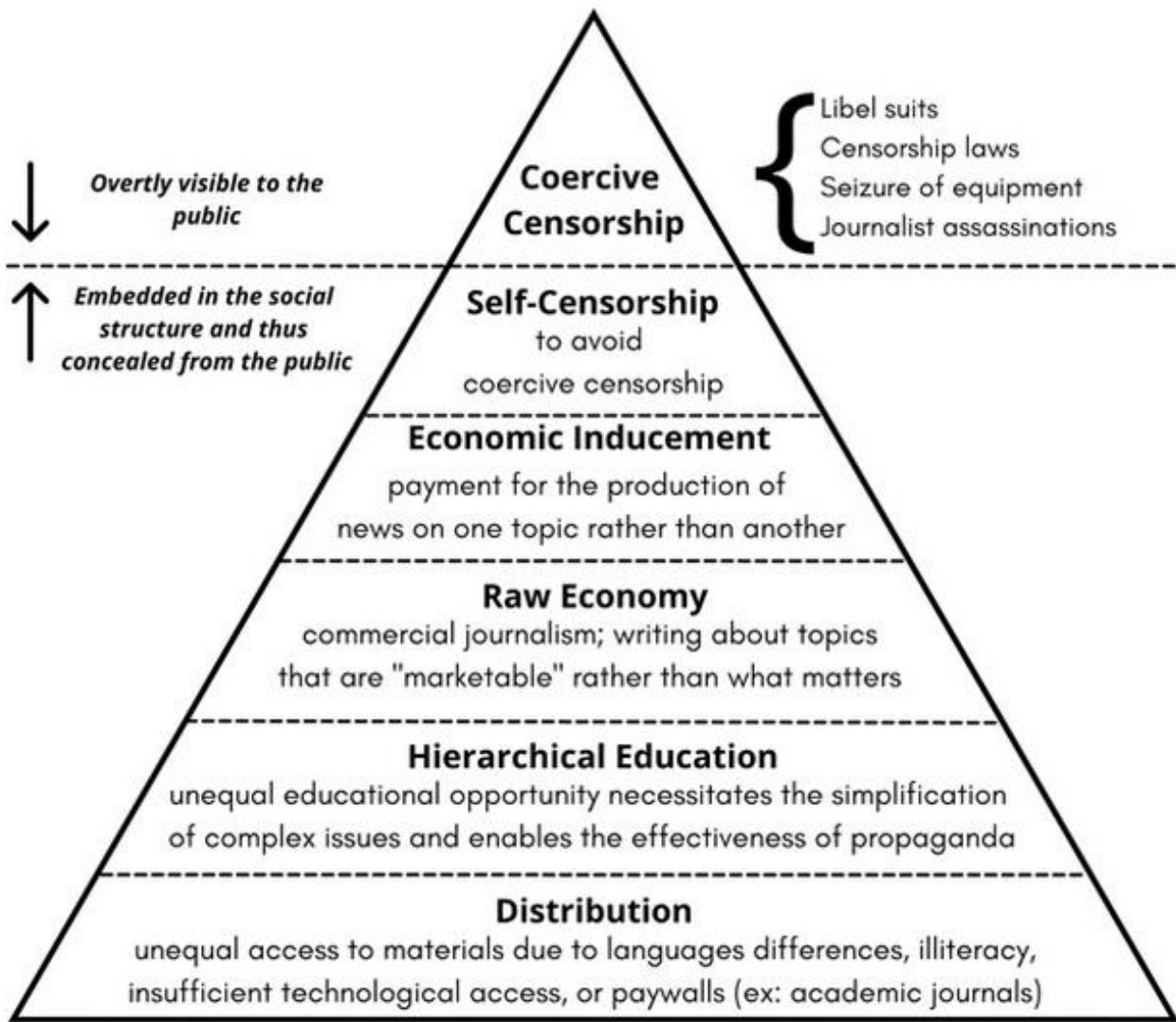


Source : <https://oamonitor.ch/fr/graphiques-et-donnees/journal-monitor/>

L'état de l'OA en Suisse...



Source : <https://oamonitor.ch/charts-data/repository-monitor/>



Anderson, P.D. (2022). Cypherpunk Ethics: Radical Ethics for the Digital Age. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003220534>

Questions ?

Merci pour votre attention !

Pablo Iriarte

pablo.iriarte@unige.ch



Bibliothèque de l'UNIGE, 2022

Ce document est sous licence Creative Commons Attribution - Partage dans les mêmes conditions 4.0 International : <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/deed.fr>.